

**Master1 : Didactique de français**  
**Semestre 2**  
**Module : Littérature maghrébine.**

**Professeur : Driss Qerjij**

**Faites une explication linéaire du texte suivant :**

**Dans le cadre de votre initiation à l'analyse des textes littéraires, notamment ceux issus de la littérature marocaine d'expression française, je vous présente les grandes lignes de l'introduction d'une explication linéaire et je vous demande de faire l'explication détaillée.**

**La raison pour laquelle j'ai décidé de faire l'introduction est que l'expérience m'a montré que les étudiants trouvent des difficultés à le comprendre parce qu'il n'est pas de facture traditionnelle et qu'ils n'y trouvent pas les indications habituelles qui facilitent la lecture (indications spatio-temporelles, identité des personnages, linéarité du récit...)**

**I- Le texte :**

Noir, froid, sans âme.

Moi l'étranger, pendant seize ans étrangers, j'avais pendant seize ans tenu bon. On bâtit sa maison sur du roc, en ciment armé. Les vents peuvent souffler, les trombes d'eau tomber du ciel, rien ne pourra l'ébranler. Je vous dis que c'est du roc. Ainsi, en dépit des événements et des haines, pas un instant je n'avais perdu courage. Les événements passent et l'être humain reste. Et c'était cela le pire : continuer d'avoir foi en l'homme, coûte que coûte, avec la rage de quelqu'un qui sait que tôt ou tard il va perdre la vue, continuer de disposer d'un capital d'amour envers des gens qui m'étaient hostiles, qui tuaient par bataillons, par avion, par idéal.

Noir, froid, sans âme, je me souviens de cet après-midi de septembre, avec un sens impitoyable des détails. C'était dans une de ces villes du nord, au ciel bas et lourd, quelque chose comme Strasbourg.

Il avait neigé la veille et il avait venté toute la nuit ; une épaisse couche de glace, dure et luisante, sur les trottoirs, aux carrefours et dans les rues désertes. Je me rappelle que j'avais employé bien des ruses pour ne pas tomber. Et j'étais tombé trois fois. Ce n'était rien qu'une chute, je le savais. Je me le répétais à voix haute. Je serrais les dents et je me disais : « Driss, reste calme. Ta maison est bâtie sur du roc, souviens-toi. Ce ne sont que des hallucinations sur un fond de conscience claire. Tu m'entends ? Ta conscience reste claire. »

Oui, je me disais tout cela, je savais qui j'étais, et cependant j'étais prêt à la révolte. Hommes et femmes, tous les passants avaient des visages gris et neutres, fermés, comme si chacun d'eux transportait avec lui, en lui, son propre problème. L'être humain ! Seize ans de patience !

Driss Chraïbi, Succession ouverte, Denoël, pages 11-12.

## II- Introduction :

Le texte débute in medias res, de manière brusque et directe, sans aucune indication, ni sur le cadre spatio-temporel ni sur les personnages.

Composé de 5 paragraphes, il met en scène un personnage unique qui se présente lui-même en prenant en charge le récit ( je = narrateur = personnage). Il évoque 2 périodes ou étapes passées de sa vie, qui sont antérieures l'une par rapport à l'autre. Ce décalage temporel explique la différence des temps verbaux utilisés.

Ces deux étapes se situent par rapport à un repère dans le passé, à savoir la visite chez le docteur Kraemer, elle-même antérieure au moment de la narration ( le présent).

Une autre caractéristique du texte : l'observation des temps verbaux nous fait osciller entre le souvenir ( la mémoire, le passé), et le présent atemporel ( le présent gnominique), c'es-à-dire entre le récit ( analepse) et le commentaire général.

Le texte passe alors du statut de récit, du souvenir, à celui de réflexion, de bilan d'une situation, dans lequel le personnage narrateur analyse, justifie et essaie de comprendre. Bref, le texte devient une sorte d'essai sur le passé plutôt qu'un récit du passé.

Le narrateur ne parvient pas à échapper à son désir de comprendre ce qui s'est brisé en lui, et qui a fait cesser une situation d'harmonie et de bien être qui a duré des années (16 ans), laissant place à une crise profonde.

Le texte peut donc être lu comme un S.O.S, un appel de détresse émis par un personnage qui se trouve au degré zéro de son existence, au point mort entre le passé qui n'est plus et l'avenir qui ne peut pas être sans la compréhension de cette crise incompréhensible ; un être sans aucun goût à la vie, sur le point de s'effondrer, incapable de « tenir bon », moralement abattu, au bord de la folie à cause de sa conscience qui le torture, qu'il ne peut plus ignorer ni tromper.

La fonction programmatique de l'incipit est ainsi remplie puisque la suite du roman sera une sorte d'enquête menée au pays d'origine, le Maroc, dans le but d'essayer de comprendre. Oui, il s'agit bien de comprendre, comme le dit l'auteur à la page 23 : « je m'étais employé jusqu'à présent, non pas à donner sens à ma vie [...] mais à survivre... ». Or ce mot exprime bien le drame de tous les écrivains maghrébins de langue française : donner un sens à leur vie.

Le texte se compose, comme je l'ai dit, de 5 paragraphes, mais il n'a que deux mouvements. Le 1<sup>er</sup> s'étend sur les paragraphes 1 et 2 : le narrateur y fait le compte rendu de sa situation de crise ( sa résistance malgré tout, et son incapacité à continuer à faire semblant).

Le second mouvement, qui s'étend sur le reste du texte ( parag.3,4,5), situe dans le temps et l'espace l'événement qui a mis fin à sa capacité à résister et a déclenché la réaction, la révolte ( c'est une date et un lieu précis et inoubliables). Le récit se libère du labyrinthe des constats et des réflexions sur la crise.

**NB. Maintenant vous avez tous les éléments nécessaires pour comprendre le texte. Faites donc une explication détaillée et envoyez-la moi pour que je la corrige. Dans le prochain cours je reprendrai cette explication pour indiquer les erreurs commises ou à ne pas commettre.**

**Bon courage.**